

THOMAS GOMART

Directeur de l'Ifri

Thomas GOMART

Je vous propose que nous commençons cette séance sur la puissance numérique, et le lien est assez évident avec la séance précédente puisque, comme cela a été indiqué, un des enjeux de la compétition de puissance réside précisément dans la quête de la supériorité technologique.

Il y a trois questions qui ont orienté la préparation de cette séance sur la puissance numérique : la première question est de savoir si le numérique modifie la nature de la puissance, est-ce qu'au fond le numérique accélère la dispersion de la puissance entre les différents acteurs, ou au contraire, est-ce que le numérique accentue la concentration de puissance ? La deuxième question va porter sur, je dirais les attributs de la puissance numérique. Au fond, comment chercher à la définir, à la caractériser, quels sont les points à observer pour essayer d'apprécier au plus juste ce qu'est une puissance numérique ? Et puis la troisième question que nous allons nous poser ce matin est celle de la hiérarchie de puissance. Est-ce que le numérique est en train de modifier la hiérarchie de puissance ? A la fois au sens classique du terme, c'est-à-dire entre pays, entre nations, mais également avec l'apparition d'acteurs privés qui bénéficient aujourd'hui de moyens tout à fait inédits historiquement, qui leur permettent aussi de rentrer dans un jeu de puissance.

Voilà les trois questions qui vont structurer nos discussions. Nous avons trois panelistes pour les traiter, je vais commencer par donner la parole à Patrick Nicolet, qui est *le Chief Technological Officer* du groupe Capgemini, ensuite je me tournerai vers Jean-Louis Gergorin, qui vient de publier un livre *Cyber, la guerre permanente*. Et nous finirons avec Meir Sheerit, qui est un habitué de la World Policy Conference. Il me rappelait qu'il avait participé au panel sur le cyber il y a maintenant six ans, lors de la World Policy Conference à Monaco.